Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 61 (1935)
Heft: 7

Artikel: Meuble pour dentiste
Autor: Budry, Paul
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-46984

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

d'autre chose. Entre les Expositions de Barcelone en 1930, de Paris-Coloniale en 1931, de Chicago en 1932, les différences sont minimes, et il y a vraiment de nos jours une grande difficulté à émouvoir l' « *homo modernus* ». Si nous souffrons par moments de piétiner, nous nous devons d'apporter la plus grande attention aux moindres progrès techniques et de réfléchir à tout le parti que nous pouvons en tirer. Le public, nos clients ont la mystique de l'électricité, par phobie de la domesticité. En période de crise sévère, il est certain que le succès de location de certains bâtiments est entièrement dû à cette mystique de la maison électrifiée.

Il serait souhaitable que cet élan soit amplifié, que Paris soit vraiment digne de son nom de Ville-Lumière, que les rues le soir perdent leur aspect sinistre, que les squares et les parcs soient chaque soir des oasis de beauté, de gaîté, de détente.

Tous ces rêves, toutes ces tentatives doivent nous passionner. Hélas, le succès n'est pas garanti ! Bien souvent ce qu'on croit être la vérité avec le temps s'avère une erreur. Par exemple, nous avons quelques déceptions au sujet des gorges lumineuses et de certains éclairages indirects inaccessibles. Dans les locaux insuffisamment aérés, ces gorges donnent une chaleur excessive. D'autre part, quand le personnel est négligent, dans les édifices publics en particulier, la poussière s'accumule sur les lampes et le rendement devient très rapidement nul, malgré une consommation très onéreuse. Dans les gorges il semble que la lumière froide rendra les plus grands services.

L'art de l'éclairage est influencé d'ailleurs par les caprices de la mode. Nous ne serions pas étonné de voir bientôt un retour à l'éclairage direct, un retour aux cristaux et à tous les artifices voulus pour augmenter l'éclat de la lumière... car notre œil s'adapte à des intensités lumineuses de plus en plus fortes.

Dans la poursuite des singularités toujours nouvelles, l'homme s'imagine être en possession d'une solution magnifique et définitive. Nos impatiences sont très vives ; mais reconnaissons que nous avons devant nous quelques découvertes intéressantes à exploiter.

Voyez déjà l'intérêt des nouvelles lampes à rayons ultraviolets. La possibilité d'avoir à domicile, en local obscur et en toute saison, des radiations exactement aussi bienfaisantes que celles du soleil peut nous conduire loin, peut-être à la suppression de toutes les fenêtres de nos constructions.

Voyez également les applications innombrables de la cellule photo-électrique : minuterie, sonnerie de sûreté, etc.

Aux usines de Saint-Gobain, nous voyons déjà la possibilité de soulever sans contact une porte de deux tonnes. A « L'Illustration », à Bobigny, les portes s'ouvrent toutes seules au passage des tracteurs électriques. Peut-être plus tard aura-t-on là une protection de nos cités contre les attaques aériennes ?

L'électricité est une science en enfance. En ce domaine, l'art et la technique en sont à la période des prises de contact. C'est un mariage qui s'annonce fécond. Nos petits-enfants verront sans doute l'utilisation de l'électricité atmosphérique. Au droit des cours d'eau souterrains seront captées ces nappes verticales qui semblent représenter des réserves énormes d'énergie. A ce moment-là, on gaspillera l'électricité. Et, comme on dit au music-hall : ce sera de la folie. Quel dommage de quitter la terre avant de connaître la fin d'une si belle histoire !

Meuble pour dentiste.

Le meuble factotum pour cabinet dentaire que *Sartoris* nous propose là est d'un maintien si viril et si distingué qu'on se demande s'il est de nobles solutions mobilières hors du cube. Déjà parce que le cube seul s'inscrit en l'espace cubique dans un rapport loyal, entier, sans fraude et sans franges. Mais aussi pour cette raison toute psychologique que le français résume dans le mot *serrer* (« serrer ses outils, serrer ses effets »), le geste naturel de celui qui a terminé son ouvrage.

L'ordre épars est le signe d'une énergie qui se dépense, l'ordre compact celui d'une énergie qui se reconstitue dans le repos.

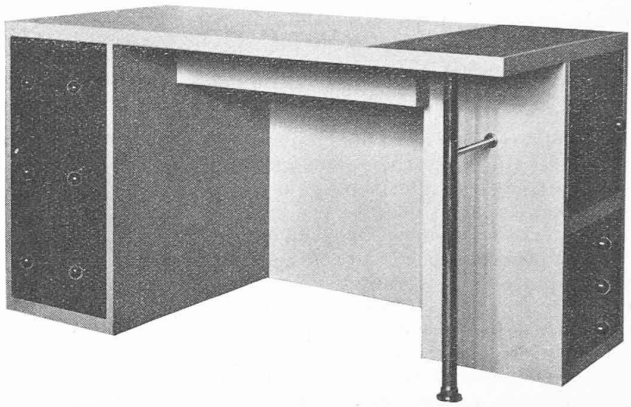

Fig. 1. — Meuble combiné, pour médecin-dentiste.
Façade principale.
Editeur Krüger, à Lausanne.

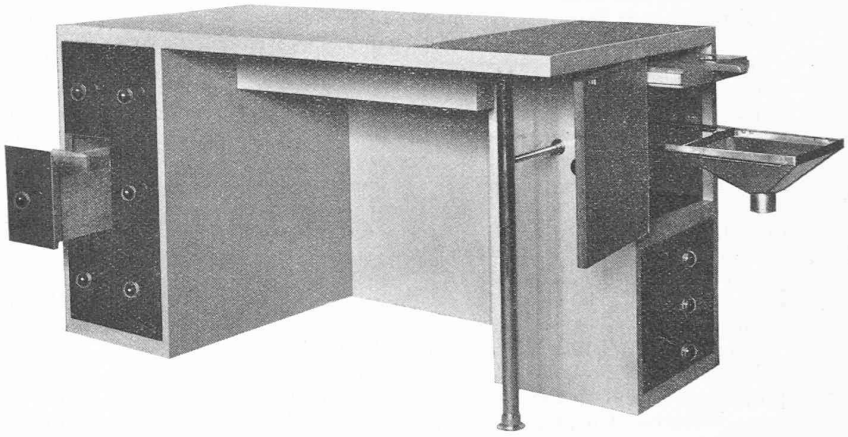

Fig. 2. — Meuble combiné, pour médecin-dentiste.
Le meuble, ouvert.
A gauche, le fichier pour les ordonnances et les adresses des clients (il y a 6 tiroirs) à droite, la cuvette, la cheville nickelée pour travailler l'or et 3 tiroirs pour les outils.

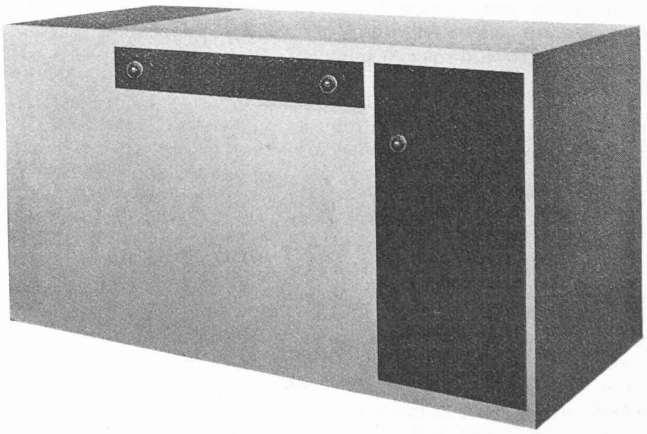

Fig. 3. — Meuble combiné, pour médecin-dentiste.
Façade postérieure, avec le tiroir aux radiographies et l'armoire aux flacons.
Editeur : Krüger, à Lausanne.

Il y a, dans la forme coupante d'un coffre lisse à charnières cachées, une grande force de suggestion de richesses ou d'énergies concentrées et de là certaine puissance magnétique qui n'est point du tout négligeable dans la composition d'une ambiance de travail. Sans parler de cette raison de l'ordre inventif qui fait que les solutions de détail, d'agencement interne, de jeu, d'emboîtements se montrent automatiquement plus ingénieuses et pratiques tant plus le tout tend à reconstituer le cube.

PAUL BUDRY.

Meuble combiné pour médecin-dentiste (voir fig. 1 à 3). Il est exécuté en bois contre-plaqué, laqué à la cellulose en gris, noir et rouge. L'intérieur est en cerisier ciré. Le meuble est monté sur un tube métallique chromé. Rayons et tiroirs sont garnis de caoutchouc. Un revêtement semblable (couleur saumon) protège le plateau vers la cheville.

De la profession et du titre d'ingénieur et d'architecte,

par M. P. SOUTTER, ingénieur, secrétaire de la Société suisse des ingénieurs et des architectes.

La question de la protection légale des titres d'ingénieur et d'architecte reste actuellement à l'ordre du jour. Il peut sembler utile de faire quelques réflexions sur l'origine de nos professions et des titres qui les caractérisent. Ces réflexions ayant pour but de montrer que la protection légale des titres d'ingénieur et d'architecte est une conséquence logique de l'évolution des professions techniques. D'aucuns prétendront que la liberté qui a régné jusqu'à présent n'a pas nui le moins du monde au développement de la technique et qu'il n'y a aucune raison de limiter les libertés professionnelles acquises. Ce raisonnement est infirmé par l'histoire de la technique. En effet la technique s'est bien formée sous un régime de pleine liberté, mais elle a atteint, ces dernières années, un développement tel que, au point de vue historique, la situation a complètement changé d'un jour à l'autre. La technique s'est forgé des armes si perfectionnées mais pouvant être si dangereuses que leur maniement en doit être réservé uniquement à ceux que leurs connaissances rendent susceptibles de les manier sans danger pour la collectivité.

Un coup d'œil rétrospectif sur l'histoire de la technique et surtout de la technique de l'ingénieur, nous permet de suivre, dans ses grandes lignes, l'évolution de nos professions. Si l'on définit la technique de l'ingénieur comme l'art de dompter et domestiquer les forces de la nature, on voit que les premières manifestations de cette technique consistent dans les travaux d'irrigation dans lesquels Babyloniens, Assyriens et Egyptiens étaient passés maîtres quelque mille ans avant J.-C. L'Egypte où, comme dans l'Inde, les métiers sont strictement séparés, prend une position toute particulière. L'exécuteur des grandes constructions y jouit d'une faveur toute spéciale, cette activité étant souvent réservée aux princes du sang, mais il s'agit là de l'organisateur et non du technicien. Chez les autres peuples : Babyloniens, Assyriens, Chinois puis, plus tard, Grecs et Romains, on ne parle guère, dans les inscriptions ou écrits anciens, au début, que des chefs sous lesquels les grands travaux ont été exécutés et dont ils revendiquent tout le mérite. Seule la haute direction importe, la réalisation technique est passée sous silence parce qu'elle joue alors, en fait, un rôle relativement tout à fait secondaire. On en est réduit à des règles empiriques et au bon sens. La technique est intimement liée au travail manuel qui est alors méprisé. Platon et Aristote déclarent que le maître d'état et le commerçant sont indignes de faire partie de la bourgeoisie. Aristote estime que, dans l'état parfait, l'exercice d'un art ou d'une science n'est honorable que s'il est absent de tout désir de gain et que l'exercice d'un métier ou du négoce empêche la recherche des vertus. L'esclavage donne encore davantage un caractère dégradant au travail. C'est le grand mérite du christianisme d'avoir redonné au travail sa dignité en proclamant l'égalité des hommes. La position dégradante qu'avait tout d'abord l'artisanat est la cause du retard considérable subi par le développement de la mécanique vis-à-vis des grands travaux d'art. La période qui suit la décadence de l'empire romain n'est rien moins que favorable au développement de la technique, en Europe surtout. L'histoire de ce temps ne comprend que guerres, pillages, superstitions, sorcelleries, etc. L'homme qui cherche à dompter les forces de la nature risque d'être supplicié comme sorcier. La technique ne pourra se développer que dans les activités dépendant de la guerre et des sciences militaires. C'est par contre l'époque de grands travaux intéressants en dehors d'Europe, en Perse, aux Indes et en Chine et chez les Arabes qui exécutent des ponts et des travaux d'irrigation remarquables. C'est alors que se place l'époque des grandes inventions et d'un développement considérable de la technique. Cela ne va pas du reste sans difficultés. Les forces contraires doivent être combattues avec ténacité. Par exemple les Jésuites s'opposent au percement du canal de Panama par les Espagnols, après la conquête de l'Amérique, sous prétexte que c'est un crime de vouloir corriger l'œuvre de Dieu. De même, lors de l'introduction du chemin de fer, une opposition considérable proclame que Dieu a fait le cheval pour qu'il tire les voitures et que la machine à vapeur est une invention du diable. Les confréries du moyen âge s'opposent par tous les moyens au perfectionnement technique menaçant leur existence basée sur l'artisanat. La machine à tisser est inventée à la fin du 17e siècle et son inventeur noyé par les tisserands qui craignaient de perdre leur gagne-pain. Mais la technique sort victorieuse du combat. L'opposition cède. Vers 1770 apparaissent les premiers rails métalliques en Angleterre. Le laminage, inventé en 1784, marque le début d'une production en masse. L'invention de la machine à vapeur, celle des chemins de fer et le bouleversement apporté dans l'industrie métallurgique par l'introduction des hauts fourneaux transforment complètement les conditions d'existence des peuples. L'obligation d'exploiter en profondeur les mines de houille, qui ne l'étaient jusqu'alors qu'en surface, pose de gigantesques problèmes nouveaux. La grande difficulté à vaincre est le pompage de l'eau. C'est en cherchant à la surmonter que Watt invente la machine à vapeur à double effet. L'Angleterre construit, en 1760, le premier grand canal de Bridgewater, pour mettre en communication les districts miniers avec Manchester puis Liverpool et en peu d'années l'Angleterre est sillonnée de canaux. L'abaissement considérable des taux de frêt et la possibilité de transporter aisément la houille, qui l'était jusqu'alors en corbeille à dos de mulet, provoque un essort extraordinaire de l'industrie. Partout se créent de nouvelles fabriques, les villes poussent comme des champignons. Stephenson crée la première locomotive, vers 1820, et les chemins de fer se répandent partout. L'Europe est divisée en de multiples cellules protégées par leurs douanes et c'est le mérite des chemins de fer d'avoir peu à peu créé les grandes unités territoriales.

Jusque-là, le bon sens et l'expérience aidés du hasard dirigent l'évolution de la technique. Ce n'est que vers la fin du 18e siècle que le technicien se met à utiliser systématiquement les résultats de la recherche scientifique et à favoriser cette dernière. Les Grecs et les Romains connaissaient bien un certain nombre de lois mécaniques élémentaires et les utilisaient pratiquement, mais il s'agissait avant tout d'applications d'observations pratiques. Dès le moment où cette liaison intime de la recherche scientifique et de l'esprit constructif pénètre les esprits, la technique progresse à pas de géant. C'est alors que se crée une nouvelle classe d'intellectuels chargés d'harmoniser ces connaissances et de mettre la recherche scientifique au service de la pratique. Les professions techniques qui jusqu'alors étaient exercées comme métiers manuels subissent une évolution profonde. C'est alors que l'organisation sociale se transforme, que les contrastes s'accusent, que surgissent les grands entrepreneurs et les hordes d'ouvriers d'usines. L'ingénieur et l'architecte sont créés par les circonstances. Il ne s'agit plus de construire suivant la tradition ou les règles empiriques, mais de modeler la matière suivant les seules nécessités du calcul. La collectivité est la